

La Bibliothèque de Babel : Le Monde du Savoir Chaotique

Majida Sayegh *

Département de Langue et Littérature Françaises, Université Libanaise, Liban

Received on: 1-8-2021

Accepted on: 26-10-2021

Résumé

La Bibliothèque de Babel symbolise l'immensité du savoir universel. Le chiffre astronomique qui correspond à la production de l'intelligence humaine informe que la recherche des connaissances et sa transmission par le biais de l'écrit est une mission ardue. Dans cette nouvelle, Borges excelle à imaginer un monde infini de cultures dispersées de manière labyrinthique entre les pages des volumes illimités de sorte que l'esprit humain ne puisse pas les saisir et en profiter. C'est pourquoi, les visiteurs de cette bibliothèque sont rebutés par ce labyrinthe terrifiant de messages écrits. Après nous avoir mis devant l'impossibilité de bénéficier concrètement de cet édifice incommensurable, l'écrivain invite implicitement l'humanité à revoir sa conception de la production de l'écrit. Prônant une approche dynamique du savoir, Borges conçoit l'accès aux sciences comme un échange actif et non pas une consommation passive. Seule la participation créatrice de chaque visiteur pourrait structurer le monde chaotique de cette bibliothèque cosmique perdue dans l'absurde.

Mots-Clés : Bibliothèque, Livres, Labyrinthes, Infini, Chaos, Ordre, Mathématique, Sens, Absurde.

The Library of Babel: The World of Chaotic Knowledge

Abstract

The Library of Babel symbolizes the immensity of universal knowledge. The astronomical number that corresponds to the production of human intelligence indicates that the search for knowledge and its transmission through the written word is an arduous mission. In this short story, Borges excels in imagining an infinite world of cultures dispersed between the pages of illimited books like in a labyrinth. These worlds are so scattered that the human mind cannot grasp and enjoy them. That's why visitors of this library are repelled by this terrifying labyrinth of written messages. After having put us in front of the impossibility of concretely benefiting from this immeasurable monument, the writer implicitly invites humanity to reconsider its conception of the written word. Advocating a dynamic approach to knowledge, Borges conceives the access to science as an active exchange and not a passive consumption. Only the creative participation of each visitor could organize the chaotic world of this cosmic library lost in the absurd.

Keywords: Library, Books, Labyrinths, Infinite, Chaos, Order, Mathematics, Sense, Absurd.

1. Introduction

Dans les œuvres de Borges, le terme « Babel » et ses dérivés ont été employés à différents endroits, comme, par exemple, dans les deux titres des deux nouvelles, *La loterie à Babylone*¹, et *La Bibliothèque de Babel*. Dans la première qui n'est pas concernée par cette recherche, il suffit de mentionner que le hasard était au cœur du déroulement des événements. Quant à la seconde qui fait l'objet de cet article, elle est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre des récits fictionnels de Borges. Par la référence à Babylone, l'auteur désire souligner l'orgueil humain et la fausseté des certaines valeurs qui vont à l'encontre du tout savoir. A travers ce mot, il s'adresse à tous les hommes en tout temps et en tout lieu. Fort de l'expérience en tant que bibliothécaire de Buenos Aires, il donne libre essor à son imagination, à la profondeur de sa culture, à sa passion pour les mathématiques et la philosophie afin de transporter le lecteur vers un monde labyrinthique par excellence.

Puisque les gens qui fréquentent cette bibliothèque sont des voyageurs selon l'expression de l'auteur lui-même, cet article sera un voyage consacré à ses différents sites, en essayant de déceler la richesse fictionnelle de cette nouvelle au travers d'un raisonnement logique et pertinent. Cette bibliothèque cosmique contient un nombre infini de livres couvrant les connaissances que l'humanité a possédées dès le commencement et jusqu'à l'éternité. Cet édifice fictif est fréquenté par des visiteurs qui arrivent de tous les coins du monde, poussés non seulement par le désir d'acquérir un savoir au présent, mais aussi de connaître leur avenir.

Que représente cette bibliothèque ? Pourquoi Borges l'imagine-t-il infinie ? Pourquoi les gens la fréquentent-ils en masse et prennent-ils la peine d'y chercher une information éventuelle ? Comment les visiteurs réagissent-ils face aux œuvres de nombre infini ? Cette bibliothèque est-elle bénéfique pour le savoir ?

Cet article se focalisera sur les horizons réalistes qui se cachent derrière ce récit fictionnel. La Bibliothèque de Babel, cet univers colossal ne peut pas être abordé sans le recours à la mathématique pour laquelle Borges était manifestement attiré. Il n'est pas étrange que Goldbloom Bloch (2008) a consacré un livre entier pour parler des inimaginables idées mathématiques qui sont cachées dans cet œuvre de la littérature moderne. Nous allons tenter de saisir la description de cette fameuse bibliothèque, non seulement de son architecture extérieure mais aussi de ses composantes intérieures qui se répètent indéfiniment, avec une attention particulière à l'analyse combinatoire qui a permis de remplir ses volumes dont le nombre de pages est incalculable. Puis, nous essayerons de retracer la transition entre les labyrinthes des couloirs, des galeries et des livres. Nous nous efforcerons de comprendre la loi fondamentale de cette fabuleuse bibliothèque basée sur des principes mathématiques et leurs significations sous-jacentes. Enfin quelle conclusion pourrions-nous tirer de cet univers fictionnel pour l'appliquer à l'univers réel ?

2. Description de la bibliothèque vertigineuse

Dans le prologue de son œuvre "Fictions", Borges déclare : « Je ne suis pas le premier auteur du récit *La Bibliothèque de Babel* », et parmi d'autres noms, il mentionne Lasswitz, (1904 (2013)). Pourtant, cette bibliothèque ne ressemble à aucun modèle réel car elle s'ouvre à l'univers imaginaire. Dès le départ, Borges

tient à marquer la particularité et l'étrangeté de ce monde du savoir écrit. En effet, tout ce qui va être mentionné n'a que le nom comme référent dans la réalité. L'immensité de cet édifice est sentie dès la première phrase : « L'univers (que d'autres appellent la Bibliothèque) se compose d'un nombre indéfini et peut-être infini, de galeries hexagonales², avec au centre de vastes puits d'aération bordés par des balustrades très basses (79) ». Effectivement, pendant des années, pour donner une idée de sa forme architecturale, des designers ont déployé des efforts considérables afin de visualiser la description de cette étonnante bibliothèque. Parmi eux, apparaît au premier plan, le programmeur américain James Werner Zawinski (parfois connu par JWZ³) qui a élaboré une modélisation en (3D) pour matérialiser la représentation détaillée faite par Borges au début du récit.

C'était une merveille qui s'étend à l'infini. Les galeries sont répétées identiquement, révélant une distribution invariable, ce qui engendre une sorte de labyrinthe au-dessus du sol, car pour un visiteur particulier, il sera difficile de trouver par lui-même des coordonnées de position qui déterminent son emplacement et facilitent ses déplacements d'un endroit à l'autre. Cela crée certainement un sentiment d'aliénation et d'errance. Chaque hexagone dans cette bibliothèque contient « vingt longues étagères, à raison de cinq par côté, couvrent tous les murs moins deux (79) », les deux autres murs ne contiennent pas de livres, ils servent peut-être des connexions entre les galeries.

Borges va plus loin dans sa description en citant qu'à « droite et à gauche du couloir, il y a deux cabinets minuscules. L'un permet de dormir debout ; l'autre de satisfaire à ses gros besoins (79) ». Cette image réductrice des besoins vitaux de l'humain contraste fortement avec son désir d'acquérir le savoir démesuré représenté par l'immensité de cette bibliothèque. En effet, l'image fictionnelle d'une personne qui dort debout est ennuyeuse et peut viser à préparer les sens du lecteur à s'endormir rapidement. Il est probable que dormir debout signifie que quelqu'un se voit dans le monde des rêves, c'est-à-dire le monde irréel. Cette combinaison entre le rêve et la réalité connote l'aspect irrationnel de la recherche du savoir. Mais aussi une question s'impose, d'où vient la nourriture ? Est-ce que les visiteurs apportent eux-mêmes leur nourriture ? Y a-t-il des places réservées pour s'asseoir et prendre un peu de repos ? Il semble bien que le malaise de chaque visiteur provient non seulement de l'égaré, mais aussi des affres psychiques et corporelles dans cette recherche infernale des livres.

Le récit ajoute que « dans le corridor il y a une glace, qui double fidèlement les apparences (80) ». Quelle idée cache-t-elle cette glace ? Est-ce pour donner l'impression de l'immensité des visiteurs ? Ou peut-être pour alourdir l'aspect labyrinthique provoqué à la fois par les répétitions à l'identique des hexagones et des visiteurs ambulants, sans négliger l'impression de l'infini que donnent ces différents éléments. Pourtant selon le narrateur lui-même, la présence d'une glace permet de conclure que « la Bibliothèque n'est pas infinie ; si elle était réellement, à quoi bon cette duplication illusoire (80) ». En effet, pour une même personne, deux glaces face à face reflètent des images infinies, ceci engendre un sentiment implicite que la Bibliothèque est finie et par conséquent le nombre des galeries qui semble infini n'est qu'une impression fictive.

Mais Borges revient pour évoquer qu'il préfère rêver que ces « surfaces polies soient là pour figurer l'infini et pour le promettre... (80) ». Si la Bibliothèque était infinie, l'éclairage deviendrait perpétuel et il

y aurait donc un nombre colossal de lampes qui assurent de manière "incessante", une lumière "insuffisante", et cela nécessiterait également une énergie inépuisable, ce qui est impossible vu les capacités des hommes à moins que ces derniers arrivent à exploiter la lumière interminable émise dans l'univers. C'est pourquoi l'auteur n'a pas mentionné la source de cette énergie.

Dans chaque phrase, Borges nous surprend avec une nouvelle idée qui nous entraîne dans le monde de la confusion et du doute sur ce que nous avons compris de sa nouvelle. Il parle de lui-même en disant « comme tous les hommes de la Bibliothèque (80) », dans sa jeunesse, il a voyagé en effectuant « des pérégrinations à la recherche d'un livre et peut-être du catalogue des catalogues (80) ». L'usage du verbe « voyager » n'est qu'une confession pour souligner l'édifice infini de la Bibliothèque. Pourtant, le bibliothécaire livre implicitement un secret selon lequel un grand intervalle de temps le sépare de sa naissance et il se prépare maintenant à mourir près de l'hexagone dans lequel il est né : « Mort, il ne manquera pas de mains pieuses pour me jeter par-dessus la balustrade : mon tombeau sera l'air insondable ; mon corps s'enfoncera longuement, se corrompra, se dissoudra dans le vent engendré par la chute, qui est infinie (80) ». C'est la notion de l'irréversibilité comme l'appelle Bélisle (2013) selon laquelle les bibliothécaires se fondent dans l'univers : « la disparition inévitable de tous les bibliothécaires qui se seront entretenus jusqu'au dernier dans leur désir de mettre la main sur le catalogue des catalogues ». C'est un désir de fusion dans l'infini sans laisser aucune trace matérielle, pour devenir n'importe quel point de l'espace, car tous les points sont possibles pour accueillir cette dissolution. Ceci rappelle la nouvelle « L'Écriture du Dieu⁴ » et le destin de son héros prisonnier Tzinacan qui se libère de son cachot en se confondant avec l'univers lui-même.

Avec cette image de son destin s'émerge le sens de l'éternité dans la fusion dans l'infini, et Borges affirme que « la Bibliothèque est interminable (80). [...]. La Bibliothèque est une sphère dont le centre véritable est un hexagone quelconque et dont la circonférence est inaccessible (81) ». L'auteur évoque implicitement un espace incommensurable parce que le centre de cette sphère peut être n'importe quel hexagone et par conséquent, la recherche d'un livre particulier ressemble à la recherche d'une issue d'un labyrinthe sans fin. Cette conception de l'infini n'est qu'un signe que l'homme est en face d'un savoir immense, et il est condamné par la force des choses à acquérir ce qui est possible de ce savoir sinon il va rester étranger et absent dans cet univers, la source inépuisable du savoir.

Pour donner plus de détails sur l'organisation de cette Bibliothèque, dans chaque hexagone, les livres sont mis sur des étagères « vingt longues étagères, à raison de cinq par côté couvrent tous les murs moins deux (79) ». Il ajoute : « chaque étagère contient trente-deux livres, tous de même format ; chaque livre a quatre cent dix pages ; chaque page, quarante lignes, et chaque ligne, environ quatre-vingts caractères noirs (81) ». Mais pourquoi Borges a-t-il choisi ces formes hexagonales de la Bibliothèque–Univers ? En effet, dans une interview Beatriz (2007, 71), Borges avouait qu'il pensait d'abord choisir des cercles infinis pour ses galeries puis il a abandonné cette idée au profit des galeries hexagonales.

La première image qui vient à l'esprit est la parfaite géométrie des ruches d'abeilles qui peuvent donner beaucoup de leçons à l'homme surtout par leur fascinant mode de vie et leur organisation sociale. Il semble

que l'écrivain a choisi cette forme hexagonale aux galeries pour souligner leur grande richesse éventuelle mais difficile à obtenir tel le miel récolté et gardé jalousement par les abeilles.

3. Errance dans le labyrinthe du savoir

Deux axiomes ont été postulés par Borges : le premier : « La Bibliothèque existe ab oeterno » (mot latin qui signifie « depuis l'éternité »). Par un raisonnement mathématique surgit un corollaire selon lequel le futur du monde est éternel. Le deuxième considère que « le nombre des symboles orthographiques est de vingt-cinq » (les 22 lettres de l'alphabet, le point, la virgule et l'espacement).

Puisque le cardinal de l'univers de symboles est 25, un tirage avec remise fournit 25 possibilités pour chaque symbole et avec une distribution probabiliste uniforme. Cela pourrait conduire à remplir les 410 pages d'un livre avec tout simplement « bbbbb... » donc $(40 \times 80 \times 410 = 1312000)$ fois le symbole b (comme Borges), ou bien le point (.) peut figurer tout seul dans un livre, ou bien n'importe quelle phrase comme celles qui sont citées par Borges, par exemple « J'affirme que la Bibliothèque est interminable (80) » dont chaque mot pourrait se trouver sur une page à part, de même pour « Tous les Immortels étaient capables d'une quiétude parfaite », une citation prise de l'Immortel⁵ (31). Pourtant la probabilité d'obtenir la première ligne de la première page sera $\left(\frac{1}{25}\right)^{80}$ donc presque zéro. En effet, ces 25 caractères (ou états) sont équiprobables, c'est-à-dire, la probabilité de choisir l'un de ces caractères est $\left(\frac{1}{25}\right)$, mais ce n'est qu'une valeur théorique. Dans un langage probabiliste, une répétition indéfinie et indépendante de tirage avec remise d'un caractère conduit aux fréquences d'apparition des états qui convergent vers $\left(\frac{1}{25}\right)$, une équiprobabilité s'annonce suite à la loi des grands nombres en permettant de dire qu'à l'infini, émerge une loi uniforme selon laquelle les chances se compensent, et selon Nicolas (1999) « un nombre infini de tirages aléatoires n'est plus le hasard, il devient une véritable fatalité ». Autrement dit, la fatalité n'est que la limite infinie que tend le hasard. En effet dans notre vie quotidienne, un contact se fait avec des quantités et des durées finies, et face à l'infini, tous les nombres finis deviennent zéro, le chiffre 1 et son opposé (-1) auront la même valeur devant l'infini et de même, l'ordre et le désordre ne se distinguent pas devant l'infini. Avec ce système de 25 caractères, le nombre possible des livres est $25^{1312000}$. D'un point de vue mathématique, malgré le caractère effréné de ce nombre, il reste constant, mais selon Anzieu (1981, 307-8), il « est si énorme qu'il dépasse toute possibilité humaine, non seulement de réalisation, mais même de représentation ». Ce système manifeste un certain degré d'incertitude, autrement dit une certaine "entropie", une grandeur qui sert comme une mesure de la quantité d'information dans cet univers de symboles. C'est la base de la théorie de l'information inventée par Shannon (1948). En effet, l'entropie est nulle⁶ si la probabilité de l'un des états d'un univers est égale à 1 (l'état est certain), et les réalisations des autres états sont impossibles. Mais cette entropie est maximale lorsque tous les états sont équiprobables et elle augmente avec le nombre d'états. La théorie de dénombrement en mathématiques prend sa place dans un livre particulier dans la Bibliothèque comme informe Borges, un livre particulier dont le contenu présente « les notions d'analyse combinatoire (84) » et par conséquent pour un bibliothécaire de génie, il est possible de découvrir « la loi fondamentale de la Bibliothèque »⁷ où il n'y a pas « deux livres identiques (84) ». Puisqu'il s'agit d'une loi,

Borges fait peut-être un clin d'œil à Leibniz, un philosophe, mathématicien et bibliothécaire et selon Parizet (2010, 187-214), il revient à lui de mettre l'humanité sur la voie de la théorie générale de la bibliothèque. Cela informe d'une « Bibliothèque infinie et cauchemardesque et, qui renferme les secrets de l'univers et les destins de chacun. [...], c'est la quête infinie et éternelle du sens de la vie » comme affirment Etchecopar et Prud'Homme (2012). Puisque tous ces livres sont équiprobables, et étant donnée la nature éternelle de cette Bibliothèque, « le désordre ou l'entropie croît toujours avec le temps » comme préconise Hawking (1989, 182), par suite, il serait impossible de rendre cette entropie nulle. Pour saisir un peu cette immense Bibliothèque mythique, il suffit de dire que le nombre d'atomes dans l'univers⁸, évalué à 10^{80} atomes (dans sa partie accessible à nos yeux) est presque zéro devant le nombre des livres possibles rangés sur les étagères de longueur immense. Cela conduit à considérer que la distribution des livres est chaotique, un chaos qui « chaotise, et défait dans l'infini toute consistance » comme le décrit Deleuze et Guattari, (1991, 45). Et ce qui est étrange, dans la zone où s'installe le bibliothécaire, le livre le plus consulté était une sorte de « pur labyrinthe de lettres (82) », par conséquent, la nature labyrinthique s'impose sur toute la Bibliothèque.

Pour Parizet⁹, malgré la nature terrifiante de cette Bibliothèque « tout n'est que vanité », il reste à chaque voyageur « l'arme du détachement : ordre ou chaos, qu'importe ! ». Dans la nouvelle « Abenhacan el Bokhari mort dans son labyrinthe », Borges (1953) écrit : « Il n'est pas nécessaire de construire un labyrinthe quand l'univers déjà en est un ». Puisque la Bibliothèque désigne cet univers qui est un labyrinthe donc cette Bibliothèque est un labyrinthe. Ainsi, un livre labyrinthique n'engendre que de l'incertitude et de l'aliénation. En effet, la nature chaotique conçue pour cette Bibliothèque dépasse le potentiel mental des hommes et cela signifie que les humains sur terre consomment leurs âges avant de réaliser leurs souhaits d'acquérir le savoir du passé et de l'avenir de leurs destins et ceux de tout ce qui existe dans cet univers. C'est le labyrinthe de l'infini qui évoque une forte conjonction entre la pensée de l'espace et la pensée du nombre et aussi un avis de l'impuissance humaine à déceler les mystères de l'entropie de l'univers. Comment trouver donc un livre ? Dans quel endroit faut-il le chercher ? En plus il est impossible que les hommes puissent organiser cette Bibliothèque et classer ses livres sur des étagères bien connues car ceci exige des êtres éternels tandis que le temps humain ne donne jamais la possibilité de survivre devant cette cauchemardesque annihilation universelle.

Il est clair que Borges était passionné par l'article de l'écrivain, physicien et mathématicien allemand Lasswitz (1904) qui a conçu la forme de "la bibliothèque universelle". Borges parle d'un livre qui ne contenait que « les seules lettres MCV (82) », et il ajoute « mais quatre cent dix pages d'inaltérables MCV ne peuvent correspondre à aucune langue, quelque dialectale ou rudimentaire qu'elle soit (83) », et la seule hypothèse acceptée est que la séquence MCV « s'agissait de cryptographies (83) ». Comme mentionné précédemment, la Bibliothèque « comporte toutes les structures verbales, toutes les variations que permettent les vingt-cinq symboles orthographiques (89) », il y a une chance de trouver des citations précieuses dans un volume et d'autres qualifiées de non-sens absolu, par exemple, des meilleurs volumes dans de nombreux hexagones « ont pour titre Tonnerre coiffé, La Crampe de plâtre (89) ». En effet, ex hypothesi (par hypothèse), ces propositions ne contredisent pas la loi fondamentale de la Bibliothèque, et

indubitablement elles désignent « une justification cryptographique ou allégorique (89) ». De cette manière, la Bibliothèque est la mémoire de tout ce que l'homme a produit de connaissances dans le passé et qu'il produira dans l'avenir, mais l'accès à cette mémoire de la part des voyageurs est presque impossible car les informations sont dispersées chaotiquement entre les pages interminables des livres. La Bibliothèque préserve également l'histoire des prophètes, des sages, des philosophes, des penseurs, les expériences de l'homme partout où il vivait et vivra sur la planète Terre et ses visions de l'existence qui changent avec les générations et avec les temps. Cette Bibliothèque est totale comme affirme Borges :

[...] Ses étagères consignent toutes les combinaisons possibles des vingt et quelques symboles orthographiques (nombre, quoique très vaste, non infini), c'est-à-dire tout ce qu'il est possible d'exprimer, dans toutes langues. Tout : l'histoire minutieuse de l'avenir, les autobiographies des archanges, le catalogue fidèle de la Bibliothèque, des milliers et des milliers de catalogues mensongers, la démonstration de la fausseté de ces catalogues, la démonstration de la fausseté du catalogue véritable, l'évangile gnostique de Basilide, le commentaire de cet évangile, le commentaire du commentaire de cet évangile, le récit véridique de ta mort, la traduction de chaque livre en toutes les langues, les interpolations de chaque livre dans tous les livres (84-85):

C'est le miroir de toute la vie terrestre depuis le début jusqu'à la fin. C'est l'univers de toutes les traces humaines. La fréquentation de cette bibliothèque est continue. Chaque visiteur cherche quelque chose liée à son destin et autres sujets qui lui causent la peur et l'anxiété ou l'espérance et le bonheur. Il espère aussi trouver des informations qui le rassurent au cours de sa courte vie, et même dans l'au-delà :

Des milliers d'impatiens abandonnèrent le doux hexagone natal et se ruèrent à l'assaut des escaliers, poussés par l'illusoire dessein de trouver leur Justification. [...] : livres d'apologie et de prophétie qui justifiaient à jamais les actes de chaque homme et réservaient à son avenir de prodigieux secrets. [...], jetaient au fond des tunnels les livres trompeurs, [...]. D'autres perdirent la raison. [...], mais les chercheurs ne s'avisèrent pas que la probabilité pour un homme de trouver la sienne, ou même quelque perfide variante de la sienne, approche de zéro (85)

C'est une image de la déception de chaque pèlerin dans ce monde déroutant. L'inconnu fait toujours peur à l'homme, et personne ne sait ce que sera le lendemain, et ce que l'avenir lui cache. Pour cela chaque individu est attiré par les jours à venir espérant qu'ils seront meilleurs. Les pèlerins de cette Bibliothèque cherchent des réponses vitales à des questions profondes couvrant l'essence de leur existence. Est-ce une vie de nature différente ? Ou une mort qui engendre une vie ? Cette vision est proche de l'idée confirmée par Dupond (2008) : « Seul est ou existe l'être infini, l'être dont l'essence enveloppe l'existence, et cet être nécessaire transmet sa nécessité à ce qu'il crée ou à ce qui en émane : le monde est ce monde-ci ou rien ». Devant cette optique, Borges imagine la Bibliothèque de Babel, un espace interminable, un grand "miroir" d'un univers fictionnel. Dans un article mixte regroupant science et littérature, Etchecopar et Prud'homme (2012) vont plus loin dans leur calcul mathématique pour calculer la longueur totale des étagères, la somme

cumulée des épaisseurs de tous les livres en supposant que l'épaisseur de chaque livre est 2 cm. Pour Borges, ces 25 caractères permettent de rédiger tous les livres possibles :

En premier lieu, la Bibliothèque est si énorme que toute mutilation d'origine humaine ne saurait être qu'infinitésimale. En second lieu, si chaque exemplaire est unique et irremplaçable, il y a toujours, la Bibliothèque étant totale, plusieurs centaines de milliers de fac-similés presque parfaits qui ne diffèrent du livre correct que par une lettre ou par une virgule (87)

Borges tente de « formuler une théorie générale de la Bibliothèque, et de résoudre de façon satisfaisante le problème que nulle conjecture n'avait pu déchiffrer : la nature informe et chaotique de presque tous les livres (82) ». L'auteur parle de l'existence d'une langue inouïe pour la Bibliothèque et la connaissance de cette langue permettra sûrement de déchiffrer les secrets de ce désordre qui la domine. Cependant, après des tentatives de chercheurs officiels et d'inquisiteurs, « aucun d'eux n'espère rien découvrir (86) ». Face à ce désespoir accablant, et avec l'espoir de trouver des livres précieux dans l'une des innombrables galeries, une secte blasphématoire a proposé de réorganiser l'écriture des pages en s'appuyant sur le hasard lui-même afin de restituer « ces livres canoniques (86) ». Mais ils ont été empêchés d'effectuer cette tâche et dans leur cachette « dans les latrines » ils « singeaient le divin désordre (86) ».

Aucun bibliothécaire ne peut guider quelqu'un sur une localisation particulière d'un livre. Donc toute superstition qui lui prête un caractère surnaturel le rend « semblable à un dieu (87) ». Prétendre qu'il existe un livre « qui est la clef et le résumé parfait de tous les autres (87) » n'est qu'une illusion. En effet, dans cette Bibliothèque se trace un nombre infini de labyrinthes. Comment localiser un livre? L'auteur déclare qu'une « méthode régressive (88) » a été proposée : « Pour localiser le livre A, on consulterait au préalable le livre B qui indiquerait la place de A ; pour localiser le livre B, on consulterait au préalable le livre C, et ainsi jusqu'à l'infini... (88) ». Cette loi informe clairement de l'impossibilité de localiser un ouvrage. Prenons par exemple le livre A : sa localisation nécessite les consultations d'un nombre illimité de volumes parce que le visiteur intéressé par A doit suivre une chaîne interminable de livres pour qu'enfin il le localise, ce qui est impossible. De plus, où se trouve un tel ou tel livre ? Le catalogue est égaré dans le labyrinthe des écrits, donc la recherche d'un livre ressemble à la recherche d'une aiguille dans une botte de foin par suite personne ne peut localiser un livre car ces actes successifs s'anéantissent dans le labyrinthe de l'infini et ceci conduit à considérer que cette Bibliothèque est non bénéfique aux humains. Dans ce contexte le narrateur mentionne dans une note finale que Letizia Alvarez de Toledo « a observé que cette vaste Bibliothèque était inutile : il suffirait en dernier ressort d'un seul volume, de format ordinaire, imprimé en corps neuf ou en corps dix, et comprenant un nombre infini de feuilles infiniment minces (91) ». Cette note informe que l'infini de la Bibliothèque se dilate vers l'intérieur plutôt que vers l'extérieur.

Borges révèle un point extrêmement important et il est fructueux de le souligner. Pour lui, « Parler, c'est tomber dans la tautologie (89) » et il fournit une définition de sept mots de la Bibliothèque « système universel et permanent de galeries hexagonales (90) », et il ajoute que « Bibliothèque signifiera pain ou pyramide, ou toute autre chose (90) ». Que voulez dire Borges par « toute autre chose »? Avec la déduction mathématique, les sept mots servis comme définition peuvent désigner autre sens. L'écriture est soumise

au pouvoir et à l'exactitude de l'expression utilisée, et combien de vocabulaires qui sont exposés au risque d'inexactitudes peuvent provenir d'une mauvaise expression, ce qui conduit à des concepts erronés qui sont loin de ce que l'écrivain visait vraiment. En outre, la quantité de mots utilisés pour formuler un sens souhaité peut parfois avoir un effet négatif sur l'objectif postulé. L'expression est également liée à la parole et à la réserve psychologique et morale de l'individu. Ainsi, l'une des leçons profondes de Borges dans cette courte histoire de treize petites pages est d'attirer l'attention sur la qualité et la profondeur de l'écriture plutôt que sur la quantité de pages entassées afin de montrer l'abondance numérique. La brièveté, la verticalité des idées, l'honnêteté envers le sujet traité et la générosité intellectuelle de Borges se reflètent dans sa conception de l'écriture et de son support : le livre. En conséquence, le narrateur-bibliothécaire conclut que « La certitude que tout est écrit nous annule ou fait de nous des fantômes (90) ». Il estime également que la race humaine est menacée d'extinction en raison des conflits, des guerres, des maladies, du suicide croissant au fil des ans, du banditisme et du crime organisé, c'est pourquoi il « soupçonne que l'espèce humaine – la seule qui soit – est près de s'éteindre, tandis que la Bibliothèque subsistera : éclairée, solitaire, infinie, parfaitement immobile, armée de volumes précieux, inutile, incorruptible, secrète (90) ». Ainsi, Borges nous met en face d'une conclusion inévitable : il suggère un autre sens pour le concept de Bibliothèque qui ne peut pas coïncider avec la première signification mentionnée dans le texte : la nouvelle a débuté en parlant d'une Bibliothèque cosmique fictionnelle qui ne sert à rien de l'exploiter ou d'en profiter, pour accroître le potentiel intellectuel de l'homme. Mais cette Bibliothèque ne reste pas un édifice cosmique illusoire mais un édifice réaliste tel que l'homme doit la construire avec ses efforts et sa surprenante faculté pensive dans la découverte des énigmes dans cet univers infini. Borges évoque une nouvelle information extrêmement importante qui est mise en lumière : puisque les êtres humains meurent tandis que la Bibliothèque demeure avec ses volumes incalculables, précieux et incorruptibles, une analyse logique déduit que la Bibliothèque restera, après l'extinction de la race humaine, indifférente au passage du temps et éternelle. Autrement dit, la Bibliothèque était présente avant les humains et ceci signifie qu'elle est l'univers, un livre infini du savoir divin. Implicitement Borges avait l'intention de dire que l'univers est un générateur de quantités d'informations astronomiques et que l'homme est limité par sa durée de vie et la finitude de ses capacités intellectuelles.

L'exploitation du potentiel intellectuel de toute la chaîne éventuelle des hommes reste un petit pas vers la connaissance des certains objets dans l'espace et non de l'espace lui-même. Cet espace qui semble sans fin n'est qu'une couveuse de nombre colossal d'objets, petits ou grands, et il nécessite des instruments de mesure de capacité énorme. Ceci est impossible vu la finitude de l'homme, mais la conquête spatiale se poursuivra jusqu'à la fin de la vie sur terre. Face à ce défi, l'homme continuera son chemin de la science, et peut-être à travers une réflexion profonde et un esprit clairvoyant briser les limites temporelles et spatiales pour mieux comprendre l'écoulement de l'histoire non seulement de l'homme mais aussi celle du cosmos lui-même. L'homme doit se libérer de son ignorance, de ses contraintes et de son propre labyrinthe en s'appuyant sur sa faculté de penser et ses méditations profondes.

Dans La Bibliothèque de Babel, Borges révèle la nécessité de revenir vers un ordre, pour donner un sens à cette architecture fictionnelle infinie matériellement et intellectuellement. Ceci est approuvé par sa déclaration :

Antique problème où j'insinue cette solution : la Bibliothèque est illimitée et périodique. S'il y avait un voyageur éternel pour la traverser dans un sens quelconque, les siècles finiraient par lui apprendre que les mêmes volumes se répètent toujours dans le même désordre – qui, répété, deviendrait un ordre : l'Ordre. Ma solitude se console à cet élégant espoir (90-91)

Il s'agit d'un retour à la réalité comme préconise Nicolas (1999), un chaos ordonné selon les termes du "créateur des fractales", le mathématicien franco-américain Mandelbrot (1982).

4. Conclusion

En fait, le livre en tant qu'entité significative et indépendante dépasse de loin le support écrit comme l'écriture elle-même qui surpasse la notion de signes notés. Quant à la bibliothèque, elle transcende l'idée habituelle de ce genre d'édifices. L'excellence de la fiction trouve son apogée dans la Bibliothèque de Babel qui résume l'approche borgésienne du savoir universel.

Une investigation rapide des œuvres de Borges montre qu'ils ne mentionnent pas de noms de livres ou d'écrivains, sauf si la nécessité de la séquence narrative le justifie. En effet, Borges, l'individu, investit peut-être pour sa propre Bibliothèque, avec ce sens va Lellouche (1989, 218) : « [...] Borges ne se contente pas de mentionner des "livres" dans ses fictions : il fait de l'activité herméneutique de déchiffrement l'action même de la fable. Si bien que c'est l'essence du livre qui est au centre de l'ontologie de ses univers fictionnels ». Donc un livre mentionné par Borges accomplit un rôle dans sa nouvelle, il est un instrument comme il le qualifie lui-même¹⁰: « De tous les instruments de l'homme, le plus étonnant est, sans aucun doute, le livre ».

Donc, un livre n'est plus un volume qu'on peut manipuler distraitement, il devient une boule de feu et un instrument magique capable du meilleur comme du pire, tel le fameux Livre de sable¹¹ de Borges (1975). L'accès au savoir se révèle une mission complexe et dangereuse et exige un effort permanent de la part de l'humanité condamnée à agir pour sauvegarder cette interaction avec l'univers, la Bibliothèque-Mère. La contemplation cosmique nous révèle une loi sûre et certaine : quelle que soit l'ampleur des connaissances humaines, la compréhension de l'univers nous dépasse. Dans ce sens va le philosophe français Maurice Blondel (1993, 26) : « La science multiplie nos contacts avec le mystère. [...]. La science laisse dans le monde une somme énorme d'inconnu ; vainement on lui demande des raisons d'agir, une règle pour concerter les actes, une explication complète du dynamisme humain, une loi du plaisir, de l'intérêt et du bonheur (26) ».

Pour illustrer à sa manière la complexité du domaine du savoir, Borges a eu recours à un modèle qui lui est cher : le monde des livres. La Bibliothèque de Babel est incommensurable à tous les niveaux (architecture, galeries hexagonales, étagères, couloirs, cabinets, escaliers, livres) et surtout l'errance labyrinthique qu'elle provoque dans les couloirs à la recherche d'un volume. Même au sein de chaque page

le lecteur ressent la complexité des notions mathématiques utilisées par l'auteur comme la géométrie dans l'espace, l'analyse combinatoire, l'infini, les probabilités, le cardinal, les axiomes, les corollaires, le raisonnement logique, l'infinitésimal.

Malgré la répulsion qu'engendre la fréquentation de cette Bibliothèque chimérique et le constat amère, Borges glisse implicitement deux messages d'espérance : la première préconise que le livre de la connaissance totale et illimitée est l'univers lui-même, et il existe certainement dans l'une de ses étagères démesurées. La seconde est liée directement à chaque individu, en lui informant qu'instantanément « Ton énorme Bibliothèque se justifie (88) ». Borges s'adresse à tout le monde en l'incitant à travailler, chacun dans son propre domaine, à la construction de son propre édifice de connaissance, son projet ultime qui contribue aux efforts de l'humanité. Dans cette optique se dessinent les efforts intellectuels des hommes comme approuve le poète Stéphane Mallarmé cité par Huret (1982, 80) : « [...] Le monde est fait pour aboutir à un beau livre ». C'est le Livre des livres dont parle Borges, c'est l'unité du savoir indivisible et Une.

Le mal ressenti à la fréquentation de La Bibliothèque de Babel est causé par sa multiplicité grouillante et malfaisante et non de sa richesse : c'est la quantité des ressemblances dans un jeu de miroirs infinis qui fait perdre le visiteur au lieu de le guider. L'impossibilité de localiser et de consulter les volumes vient, d'un côté, du non-sens qui préside à leur composition intérieure et de l'autre, de la non-concordance dans le classement général. Ceci aboutit à une cacophonie labyrinthique sans précédent. Si de telles connaissances n'aboutissent à une symphonie intelligente, cela prouvera leur terrible inanité.

Borges aborde différemment la conception des bibliothèques et redonne au savoir sa dimension initiatique par excellence et l'éloigne de toute valeur matérielle réductrice. Il ne se révèle qu'à celui qui le mérite. Pour obtenir un vrai savoir il faut partir d'une demande claire et structurée. Ceci exige de la part du chercheur une conscience de responsabilité, d'équité et de lucidité d'où la nécessité de la connaissance progressive et orchestrée. En effet, le savoir ne s'obtient pas par usurpation, mais avec sagesse et persévérance, c'est pourquoi Borges se moque de ces croyances qui présentent le savoir comme étant un don ou un pouvoir magique obtenu rien qu'en consultant un volume, en lisant des pages ou en possédant un livre quelle que soit sa nature.

Borges va encore plus loin quand il conçoit le savoir universel comme une interférence fructueuse entre toutes les disciplines et dans tous les domaines. D'ailleurs, cette communication pluridisciplinaire s'est reflétée parfaitement dans «La Bibliothèque de Babel»elle-même qui a prouvé que les concepts scientifiques peuvent enrichir et innover le monde littéraire. Ainsi, le savoir comme entité pure ne peut pas être le monopole d'une discipline, d'une culture ou d'une langue, mais la somme de tous les efforts réunis depuis le commencement de l'humanité. C'est dans ce sens que Borges perçoit l'univers et devient par ce fait l'apôtre de la convergence universelle dans le domaine du savoir.

Donc, la première leçon de la Bibliothèque de Babel est d'inviter chacun des êtres humains à la fréquenter en apportant sa propre contribution au savoir pour dynamiser un tel hexagone. Cet échange réel avec les sciences structure l'univers intellectuel de l'humanité et supprime ce monde chaotique de connaissances prêtes à emporter, source de déception et de désespoir. Une recherche non méthodique du

savoir aboutit à son contraire : l'ignorance. Avec cet esprit, les hommes réagissent positivement au "principe de la justice intellectuelle", selon lequel il faut donner de la même nature pour prendre en échange. Cette vision dynamique et constructive sauve les hommes de l'esprit de consommation, cause de la détérioration de l'humanité en péril. La Bibliothèque de Babel serait le reflet du labyrinthe intellectuel dans lequel le monde s'engouffre à mesure qu'il avance dans ses diverses connaissances. Ces dernières s'avèrent un piège gigantesque pour les êtres qui s'entêtent à croire que le savoir est un produit que l'on peut posséder sans y contribuer efficacement. Cette Bibliothèque de dimension cosmique serait un vrai sanctuaire d'intelligence où seules les personnes qui ont décidé de triompher de leur aveuglement ont le droit d'y entrer comme l'affirme l'écrivain et le poète libanais Naimy (1945).

مكتبة بابل: عالم المعرفة الفوضوي

ماجدة الصايغ

قسم اللغة الفرنسية وآدابها، الجامعة اللبنانية، لبنان

الملخص

ترمز مكتبة بابل إلى ضخامة المعرفة الكونية. إنَّ الإمكانية الهائلة لإنتاج الذكاء البشري تفيد أن نقل المعرفة من خلال الكتابة مهمة صعبة. في هذه القصة القصيرة، يبرع الكاتب بورجس في تخيل عالم لانهاضي من الثقافات المبعثرة في المتاهات والمشتتة بين صفحات الأحجام غير المتناهية من الكتب بحيث لا يستطيع العقل البشري استيعابها والاستمتاع بها. لذلك، فإن رواد هذه المكتبة مُصدون عن المعرفة بسبب هذه المتاهة المرعبة الكامنة في الكتب المصنوفة، إذ يستحيل على المرء الاستفادة بشكل ملموس من هذا الصرح الذي لا يقاس. لهذا يدعو الكاتب ضمناً الإنسانية إلى مراجعة مفهوماها المتعلقة بإنتاج الكتابة مُطلقاً دعوته إلى نهج ديناميكي للمعرفة الذي بموجبه يرى بأن الوصول إلى العلم هو التبادل الإيجابي للأنشطة الفكرية وليس استهلاكها السلبي. فقط المشاركة الإبداعية لكل زائر هي التي تُمكن من إعادة تشكيل هذه المكتبة الكونية المفقودة في العبث والتأهة في عالمها الفوضوي.

الكلمات المفتاحية: المكتبة، الكتب، المتاهات، اللانهاية، الفوضى، الإنتظام، الرياضيات، المغزى، العبث.

Notes de fin

- ¹ « La Compagnie (c'est le nom qu'on se mit alors à lui donner) dut prendre en main les intérêts des gagnants, qui ne pouvaient toucher leurs prix avant que n'eût été encaissé le montant presque total des amendes. Elle fit un procès aux perdants : le juge les condamna à l'amende originale plus les dépens, ou à quelques jours de prison (63) »
- ² « Pour les idéalistes, les salles hexagonales sont une forme nécessaire de l'espace absolu, ou du moins de notre intuition de l'espace (80) ». Selon l'idéalisme, il n'y a pas de réalité indépendamment de la pensée. Pour eux, les salles triangulaires et pentagonales sont inconcevables. Pour les mystiques, l'extase est le seul moyen à travers lequel, se révèle le « livre cyclique, c'est Dieu (81) ».
- ³ <https://hyperallergic.com/330489/an-attempt-to-3d-model-jorge-luis-borges-library-of-babel/>
<https://www.openculture.com/2016/10/what-does-jorge-luis-borges-library-of-babel-look-like.html>
- ⁴ Borges (1967, 147). *L'Aleph*, Gallimard, pour la traduction française.
- ⁵ Borges (1962). *L'Aleph*, Gallimard, pour la traduction française.
- ⁶ Par exemple, une urne contenant dix cartes sur chacune d'elles est marquée le chiffre 1. La probabilité de tirer le chiffre 1 est certaine donc l'entropie est nulle.
- ⁷ La consultation de l'ouvrage de Turdeanu (1985, 321-2) montre une personnalité intéressante nommée Udriste Nasturel, poète et homme d'état, une figure de proue de la culture roumaine. Dans la principauté de son beau-frère, il accomplit des missions diplomatiques auprès du roi de Pologne en 1638. Partout où il allait, il s'intéressait énormément à la vie culturelle en collectionnant des livres et sa bibliothèque réputée le confirme.
- ⁸ <https://www.science-et-vie.com/ciel-et-espace/sait-on-combien-il-y-a-d-atomes-dans-l-univers-6154>
- ⁹ Parizet, Sylvie, Bibliothèques de Babel : ordre ou chaos ? Société Française de Littérature Générale et Comparée. <http://sflgc.org/acte/sylvie-parizet-bibliotheques-de-babel-ordre-ou-chaos/>
- ¹⁰ Borges. (1985). *Conférences*, Gallimard.
- ¹¹ Borges. (1978). *Le Livre de sable*, Gallimard, pour la traduction française.

Références

- Anzieu, Didier. 1981 . *Le Corps de l'oeuvre*. Paris: Gallimard, coll. « Connaissance de l'inconscient ».
- Beatriz, Sarlo. 2007. *Jorge Luis Borges : A Writer on the Edge*. John King.
- Bélisle, Olivier. 2013. *La figure du livre et le livre tot al dans trois nouvelles de jorge luis borges : « tlon, uqbar, ürbs tertius », « la Bibliothèque de Babel » et « le Livre de Sable »*. *Maîtrise en Études Littéraires*. Montréal: Université du Québec à Montréal.
- Blondel, Maurice. 1993. *L'action*. Paris: Quadrige/Presses Universitaires de France (PUF). 1er édition 1950 (PUF).
- Borges, Jorge Luis. 1944. *Fictions*. Paris: Folio: (Édition Française, 1974).
- Borges, Jorge Luis. 1953. *L'Aleph; Traduit de l'espagnol par Roger Gailliois et René L.-F. Durand (1967)*. Paris: Gallimard.

- Borges, Jorge Luis. 1975. *Le livre de sable. Traduction revue par Jean-Pierre Bernes*. Paris: Gallimard, 1978.
- Borges, Jorge Luis. 1985. *Conférences*. Paris: Gallimard.
- Deleuze, Gilles, et Felix Guattari. 1991. *Qu'est-ce que la philosophie ?* (éd. Éditions de Minuit). Paris.
- Dupond, Pascal. 2008. Descartes et le Labyrinthe de Notre Ontologie. *Revue internationale de philosophie*, 2 (244): 207-225. doi:<https://www.cairn.info/revue-internationale-de-philosophie-2008-2-page-207.htm>
- Etchecopar, Philippe, et Annie Claude Prud'Homme. 2012. La bibliothèque de babel. *Accromath*, 17: 16-19.
- Goldbloom Bloch, William. 2008. *The Unimaginable Mathematics of Borges' Library of Babel*. Oxford, New York: Oxford University Press, Inc.
- Hawking, Stephen. 1989. *Une brève histoire du temps: Du big Bang aux trous noirs*. Paris: Flammarion.
- Huret, Jules. 1982. *Enquêtes sur l'évolution littéraire*. Grojnowski, Daniel (ed.). «Coll.» Patrimoines, Vanves (France): Thot.
- Lasswitz, Kurd. 1904 (2013). La bibliothèque universelle. Traduction française proposée en avril 2003 par François-Guillaume Lorrain dans la "Nouvelle Revue Française" 565: 337-351.
- Lellouche, Raphael. 1989. *Borges ou l'hypothèse de l'auteur*. Paris: Balland.
- Mandelbrot, Benoit. 1982. *The Fractal Geometry of Nature*. San Francisco: W. H. Freeman and Co.
- Naimy, Mikhail. 1945. *Al Bayader (Le battage)*. *Collection complète. Tome 4, p.593* (éd. 5, 1998, Vol. 4, p.593). Beyrouth: Dar El Ilm Lilmalayin.
- Nicolas, Laurent. 1999. Borges et l'infini. *Variaciones Borges*(7), 88-146.
- Parizet, Sylvie. 2010. *Babel : Ordre Ou Chaos. "Babel, drame métaphysique : le chaos, c'est l'ordre"*. Grenoble: UGA Éditions. doi:10.4000/books.ugaeditions.6249
- Shannon, Claude Elwood. 1948. A Mathematical Theory of Communication. *The Bell System Technical Journal*, 27, 379–423, 623–656, July, October.
- Turdeanu, Émile. 1985. *Étude de littérature roumaine et d'écrits slaves et grecs des principautés roumaines*. (E.J.BRILL, Éd.) Leiden, The Netherlands.

Sitographie

- <https://hyperallergic.com/330489/an-attempt-to-3d-model-jorge-luis-borges-library-of-babel/>
- <https://www.openculture.com/2016/10/what-does-jorge-luis-borges-library-of-babel-look-like.html>
- <https://www.science-et-vie.com/ciel-et-espace/sait-on-combien-il-y-a-d-atomes-dans-l-univers-6154>
- <http://sflgc.org/acte/sylvie-parizet-bibliotheques-de-babel-ordre-ou-chaos/>